



CONFERENCE OF INGOs  
OF THE COUNCIL OF EUROPE

CONFERENCE DES OING DU  
CONSEIL DE L'EUROPE

## Agir ensemble pour la biodiversité Philippe Roch<sup>1</sup>

Strasbourg  
28 avril 2010

### **La nature<sup>2</sup>**

Le Conseil de l'Europe a très tôt joué un rôle important dans le développement des politiques nationales et internationales dans le domaine de la biodiversité, notamment par la Convention de Berne (Convention relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe), la Convention de Florence sur le paysage et la Stratégie paneuropéenne de la diversité biologique et paysagère que j'ai eu l'honneur de présider en 1998. J'ai pu alors constater la richesse de la biodiversité européenne, et l'engagement de nombreuses personnes et organisations pour sa sauvegarde.

Il m'est toujours paru important que la sauvegarde de la nature figure en bonne place parmi les thèmes de prédilection du Conseil de l'Europe. Car la nature est indispensable au succès de toutes les autres politiques, et aussi à cause de sa valeur intrinsèque. Il n'y aura pas de développement économique sans la conservation de la biodiversité, pas de droits de l'homme, et tout simplement pas d'avenir. Il est illusoire de penser pouvoir mener avec succès de telles politiques si les fondements mêmes de notre existence s'effondrent.

Le droit à un environnement sain est maintenant reconnu comme faisant partie des droits fondamentaux, et il n'y a pas d'environnement sain sans une nature, une biodiversité complète.

Nous venons de la nature, nous vivons de la nature, et nous retournerons à la nature.

Nous dépendons de la nature pour toutes nos ressources, celles qui sont strictement non renouvelables (pétrole, charbon), celles qui peuvent être recyclées, mais que nous gaspillons (minerais), et les ressources renouvelables (cycles biologiques, espèces, écosystèmes, sol, eau, air). Ces dernières ne sont toutefois renouvelables que dans la mesure où les cycles biologiques sont intacts, et qu'ils ne sont pas pollués par des déchets chimiques et nucléaires persistants.

---

<sup>1</sup> Philippe Roch, Docteur en biochimie, ancien directeur du WWF Suisse, ancien Secrétaire d'Etat à l'environnement de Suisse, de 1992 à 2005, est actuellement consultant indépendant dans le domaine de l'environnement. Il vit à Russin (Genève, Suisse).

<sup>2</sup> Philosophiquement le concept de nature recouvre des notions très diverses. Je l'utilise dans cet exposé comme l'équivalent de la biodiversité, synthèse des espèces et des écosystèmes.

La nature, grâce à sa complexité, à la biodiversité, garantit un équilibre, une résilience, une stabilité, une durabilité dans tous ses compartiments (air, climat, eau, écosystèmes, alimentation, énergie, biomasse), qui sont reliés entre eux.

### Climat – écosystèmes

Lorsqu'on cite l'environnement aujourd'hui, dans le public, dans les cercles politiques ou économiques, la première réaction concerne le climat. Or si les changements climatiques font courir de grands risques à l'humanité, c'est essentiellement pour deux raisons :

- l'explosion démographique a conduit les humains à s'installer sur des terres sensibles aux manifestations extrêmes de la nature : inondations (Bangladesh), tsunamis, éboulements (Rio),
- et la destruction de la nature : défrichements : forêts de palétuviers, forêts riveraines, forêts de pente, forêts tropicales humides, drainage des zones humides, désertification, couvert végétal, sols.

Une humanité en équilibre avec la nature ne souffrirait pas, ou très peu des changements climatiques.

### Ecosystèmes – eau

Beaucoup réclament un droit à l'eau, compte tenu qu'un milliard et demi d'humains n'ont pas accès à de l'eau propre, et que deux milliards et demi n'ont pas de système d'assainissement. Un droit à l'eau, bien sûr ! Mais cela ne va pas sans prendre en considération nos devoirs envers l'eau et les écosystèmes. Pour améliorer la situation, il faut protéger et gérer durablement le cycle entier de l'eau. L'eau tombe du ciel, généreusement, mais elle a besoin d'être accueillie avec douceur sur des sols sains pour être filtrée, stockée et redistribuée régulièrement. Les déforestations, le surpâturage, l'assèchement des zones humides et l'agriculture intensive ont rompu le cycle de l'eau. Or la plupart des programmes de développement dans le domaine de l'eau négligent le cycle naturel de l'eau. Ils sont donc voués à l'échec à plus ou moins long terme.

En reprenant ces deux thèmes, nous constatons qu'il y a des liens étroits entre le climat, l'eau, les écosystèmes, et l'alimentation. La vie de centaines de centaines de millions de petits agriculteurs dépend de l'équilibre entre ces compartiments de la nature.

Ce sont des services écosystémiques, auxquels on peut ajouter la pollinisation, le recyclage de tous les déchets naturels, la production primaire de végétation, de viande, de bois, l'équilibre entre les ravageurs et leurs prédateurs, et encore les activités récréatives, esthétiques et spirituelles

Tous ces services sont bien plus importants que les PIB du monde entier réunis. Ils représentent des milliers de milliards d'Euro. Pourtant les économistes n'en tiennent pas compte

Dans une société prétendue scientifique et rationnelle, la raison devrait suffire à nous convaincre que notre bien-être, celui des générations à venir, et notre simple survie dépend de l'intégrité de la nature.

Nous avons reconnu l'importance de la biodiversité dans les législations nationales et communautaires, et sur le plan global avec la Convention sur la biodiversité de 1992, et lors du Sommet de Johannesburg en 2002 où les pays du monde entier se sont engagés à réduire, malheureusement pas à stopper, la dégradation de la biodiversité jusqu'en 2010. Mais les objectifs restent très partiels, et les instruments insuffisants.

### **Une contradiction fondamentale**

Il y a une contradiction fondamentale entre la sauvegarde de la biodiversité et l'idéologie de la croissance, qui semble avoir contaminé la plus grande partie du genre humain. Je parle d'idéologie, car la croissance prônée par nos économistes et nos politiciens n'est pas rationnelle. Elle repose sur une absurdité et sur un mensonge.

- L'absurdité est de croire qu'un système puisse croître indéfiniment dans un monde fini.
- Le mensonge est de cacher que nous sommes en réalité déjà en décroissance depuis de nombreuses années.

Nous vivons en effet au détriment du capital de la nature, dont aucune économie ne tient compte. Nous épuisons déjà les ressources Car aujourd'hui nous sommes en décroissance, si l'on tient compte de l'ensemble du système. La production industrielle croît, mais les ressources naturelles dont elle dépend décroissent. Le bilan global est une décroissance du capital. Malheureusement les économistes classiques ne tiennent pas compte du capital naturel, raison pour laquelle ils ont créé l'illusion de la croissance. La croissance pose la question des limites : jusqu'où est-il possible de croître sans épuiser les ressources et sans détruire la biosphère ? La pression de la société industrielle est déjà mesurable :

- augmentation de 30% du gaz carbonique contenu dans l'atmosphère,
- 2/3 des écosystèmes sont surexploités, et
- il faudrait 3 Planètes pour que l'ensemble de l'humanité puisse vivre au niveau des Européens, ou 7 pour vivre au niveau des USA.

Qu'en sera-t-il lorsque des peuples beaucoup plus nombreux auront adopté notre style de vie, et que la nature aura encore reculé ?

Mieux vaut rechercher l'équilibre, l'épanouissement, ou encore la prospérité, plutôt qu'une croissance illusoire et destructrice. L'un des économistes fondateurs du libéralisme, John Stuart Mill (1806 – 1873) affichait un attachement à la nature et, ce qui est rare chez les philosophes, à la nature sauvage :

«Il n'y a pas grand plaisir à considérer un monde où il ne resterait rien de livré à l'activité spontanée de la nature ; où toute parcelle de terre propre à produire des aliments pour l'homme serait mise en culture ; où tout désert fleuri, toute prairie naturelle seraient labourés ; où tous les quadrupèdes et tous les oiseaux qui ne seraient pas apprivoisés pour l'usage de l'homme seraient exterminés comme des concurrents qui viennent lui disputer la nourriture ; où toute haie, tout arbre inutile serait déraciné ; où il resterait à peine une place où pût venir un buisson ou une fleur sauvage, sans qu'on vint aussitôt les arracher au nom des progrès de l'agriculture. » (*John Stuart Mill, Les principes d'économie politique, au chapitre « De l'état stationnaire » publié par le journal L'Ecologiste, n° 26, Paris, été 2008, p. 52*)

On m'objecte souvent qu'il faut bien une croissance pour les plus pauvres. C'est juste, mais l'amélioration des conditions de vie des plus pauvres sera obérée par leur croissance démographique, et par la destruction de leurs ressources naturelles. Quant à notre croissance jusqu'à l'inutile, l'absurde, elle gaspille les ressources, appauvrit les plus pauvres et les prive de leurs moyens d'existence essentiels. Dans notre société la croissance, la démesure, sont devenues plus fortes que la raison. C'est ce que les philosophes grecs appelaient l'hybris.

La politique tient un discours incohérent entre croissance et préservation des ressources, raison pour laquelle elle ne parvient pas à mettre en place une politique efficace de protection de la biodiversité, et des instruments efficaces d'incitation à mieux et moins consommer.

### **Un nouveau système économique, sur le modèle de la nature : nous réconcilier avec la Terre**

Il faut donc inventer un autre système économique qui permette de satisfaire les besoins essentiels de tous, tout en réduisant la pression sur la nature. Il faut aussi stabiliser la population humaine à un niveau qui permette un juste partage des biens sans destruction des ressources. L'artiste, naturaliste et philosophe Robert Hainard montrait déjà le chemin, dès la première moitié du vingtième siècle :

« Il faut avant tout inventer un système économique assurant la prospérité des individus sans expansion du système. »

*Robert Hainard, Expansion et nature, p. 27, Le courrier du livre, 1972*

Les techniques modernes efficaces, les fameuses technologies propres, ou technologies vertes, pourraient alléger la pression que l'homme exerce sur la nature : énergies renouvelables, réduction de la consommation de ressources et d'énergie pour le même produit, économies d'énergie.

"Le but vers lequel tendre, c'est une civilisation où la technique servira à épargner la nature."

*Robert Hainard, Expansion et nature, p. 23, Le courrier du livre, 1972*

Malheureusement à ce jour les progrès techniques ont plutôt conduit à une augmentation de la consommation, cet effet rebond qui compense plus que largement les gains d'efficacité obtenus. Nous sommes entraînés dans la fuite en avant de la consommation et de la croissance. Pour changer, nous devons nous réconcilier avec la terre. Notre crise écologique est une crise morale, une crise des valeurs provoquée par une rupture entre l'homme et la nature.

"Les anciens Lakotas étaient sages. Ils savaient que le cœur de l'homme s'endurcit quand il s'éloigne de la nature; ils savaient que le manque de respect pour tout ce qui croît et vit aboutit très vite au manque de respect pour les hommes. C'est pourquoi ils veillaient à ce que les jeunes restent proches de l'influence pacifiante de la nature."

*Luther Standing Bear, chef Lakota (Sioux), XIXe*

La nature nous offre elle-même un modèle idéal. Elle fonctionne à 100% à l'énergie solaire et géothermique, produit chaque année des milliards de tonnes de bois, d'eau douce, de poissons, de viande, de plantes, de médicaments, d'oxygène, sans croissance globale et sans

aucun déchet qui ne soit immédiatement recyclé. Et ceci depuis des millions d'années. Les fourmis nous donnent un magnifique exemple. Les douze mille espèces de fourmis pèsent plus lourd que l'humanité tout entière. Elles mangent, bâtissent, construisent des routes, déplacent des millions de tonnes de terre, connaissent une fulgurante dynamique de populations, sans causer la disparition d'une seule espèce, ni détruire un seul écosystème.

Ce fonctionnement optimal de la nature repose sur des qualités essentielles que nous ferions bien d'imiter : la diversité, la complémentarité et l'équilibre dynamique entre tous les êtres vivants. Les valeurs qu'elle nous inspire sont :

- L'unité et diversité de tous les éléments de la nature, en particulier des êtres vivants, tous membres d'une grande famille aux mêmes origines et au même destin, constitués des mêmes atomes, programmés par les mêmes cinq acides nucléiques, et formant ensemble les écosystèmes ;
- La générosité et la sobriété, que nous inspire par exemple le chêne, qui produit généreusement chaque année des milliers de glands, dont un seul lui sera nécessaire en cinq cents ans pour se reproduire. Pourtant il ne produit aucun déchet. Tout sera utilisé par les oiseaux, les rongeurs, les sangliers, avant de retourner à la terre en humus fertile.
- L'humilité et le respect, parce que nous ne connaissons ni ne maîtrisons la totalité de cet ensemble.

Nous parviendrons à adopter ces valeurs et ces comportements en nous réconciliant avec la nature, en reconnaissant sa valeur intrinsèque, sa dignité, qui nous inspire respect, humilité et précaution. La reconnaissance de la dignité de la nature par les humains peut avoir des fondements instrumentaux, relationnels ou moraux. On peut respecter une plante ou un animal :

- Parce qu'ils nous sont directement utiles, ou parce qu'ils sont des éléments indispensables au bon fonctionnement de la biosphère (valeur instrumentale).
- Parce qu'ils sont beaux ou parce que nous les aimons (valeur relationnelle).
- Parce qu'ils ont une dignité intrinsèque, indépendante de l'homme (valeur morale).

Tant les traditions culturelles et spirituelles que les évidences scientifiques plaident pour une dignité intrinsèque des êtres vivants. Le peuple suisse, qui se montre depuis longtemps particulièrement respectueux des animaux, a inscrit dans sa Constitution (art. 120) que la Confédération « respecte l'intégrité des organismes vivants », une traduction approximative de l'original en langue allemande qui parle de « dignité » (« Würde »). Quant à la loi suisse sur la protection des animaux, elle a pour but de « *protéger la dignité et le bien-être de l'animal.* »(Art.1)

De toutes façons, quel que soit notre choix éthique, instrumental, relationnel ou moral, la position dominante que l'homme a prise sur la nature, et son potentiel destructeur, lui imposent une responsabilité directe dans la conservation des espèces.

## **Mesures politiques**

Il est indispensable que le monde politique devienne conscient de la nécessité vitale et morale de préserver la biodiversité. La politique doit développer et mettre en œuvre des stratégies et des mesures de conservation et de restauration de la biodiversité. Les législations et les

mesures de protection classiques telles que la création de zones protégées, sont indispensables et doivent être renforcées.

Le respect de la biodiversité doit figurer dans toutes les politiques. Il s'agit en particulier :

- De gérer écologiquement la totalité de l'espace, forestier, agricole, et même urbain ;
- D'intégrer la biodiversité dans toutes les politiques sectorielles, telles que l'aménagement du territoire, l'agriculture, du Conseil de l'Europe la pêche, la chasse, la gestion de l'eau, les infrastructures de transports, la politique financière et le tourisme ;
- du Conseil de l'Europe De développer l'information et l'éducation et d'inscrire la biodiversité dans tous les programmes scolaires, les formations professionnelles, et même l'ENA ;
- D'intégrer la biodiversité dans les programmes de d'aide au développement ;
- De signer, renforcer et mettre en œuvre les Conventions internationales, régionales et globales.

La conservation et la gestion durables des bases naturelles de la vie, de la biodiversité, sont des conditions essentielles de succès des politiques des droits de l'homme, de la sécurité et en faveur de la paix.

La politique doit reconnaître le rôle capital des ONG, spécialistes de terrain et militantes, locales et internationales, et les nouvelles gouvernances doivent les intégrer. Dans ce domaine le Fonds pour l'environnement mondial (FEM) a apporté une contribution essentielle en conduisant les gouvernements des pays en développement à collaborer avec leurs ONG. C'est aussi l'esprit du Grenelle de l'environnement, et de cette journée des ONG auprès du Conseil de l'Europe.

## **Conclusion**

Il faut remettre la nature au cœur de l'homme, et l'homme au cœur de la nature.

Il en va de notre épanouissement, de notre humanité, de notre survie.